

Le Point

Le Point, no. 1838

Villes, jeudi, 6 décembre 2007, p. 320

Spécial **Boulogne-Billancourt**

Boulogne-Billancourt - Municipales Qui succédera à Fourcade ?

audrey emery

L'adoubement par l'UMP de [Pierre-Christophe Baguet](#) et l'apparition de nouveaux leaders de l'opposition semblent annoncer une recomposition du paysage politique bouloonnais.

Dans son bureau de l'hôtel de ville, le portrait officiel de [Nicolas Sarkozy](#) semble toiser le maire avec ironie. Le 15 novembre, [Pierre-Mathieu Duhamel](#) n'a pas obtenu les faveurs du président de la République. La commission nationale d'investiture de l'UMP a en effet décidé de confier la conduite des prochaines élections municipales à [Pierre-Christophe Baguet](#), « à l'unanimité et en trente secondes », se délecte le député. Pour le maire sortant, qui ne partait pourtant pas favori, la pilule est amère : « *Je regrette cette décision, car mon ambition d'être candidat ne me semblait pas démesurée au regard de mon parcours* », souligne, déçu, l'ancien directeur adjoint du cabinet d'Alain Juppé et ex-directeur du Budget.

L'intervention de [Jean-Pierre Fourcade](#) auprès de [Nicolas Sarkozy](#) n'y a rien changé. En mars, l'ancien maire de **Boulogne** laissait son siège à son adjoint chargé de l'éducation, de la culture et de la jeunesse. Une succession mal préparée, selon [Thierry Solère](#), patron de la section bouloonnaise de l'UMP et colistier de [Pierre-Christophe Baguet](#) : « *Il aurait dû passer la main au moment des élections sénatoriales et non pas sept mois avant l'investiture, dans des conditions peu démocratiques.* »

Aujourd'hui, le sénateur des Hauts-de-Seine appelle son poulain à constituer une liste alternative afin de laisser le choix aux Bouloonnais : « *Je ne crois pas aux désignations nationales pour une élection municipale. [Pierre-Mathieu Duhamel](#) dispose d'un projet et d'une équipe, ce que [Pierre-Christophe Baguet](#) n'a pas* », estime [Jean-Pierre Fourcade](#). De son côté, le maire hésite : « *Je consulte la population et je prendrai ma décision d'ici à la fin de l'année. Mais si je ne me présente pas je me retirerai du combat politique* », prévient-il.

Duel fratricide. [Pierre-Christophe Baguet](#), quant à lui, ne craint pas la concurrence d'une liste Duhamel, qui risquerait pourtant d'afficher une fois de plus le spectacle de la désunion de la droite bouloonnaise. C'est que le député sent son heure venue. Celui qui rêvait déjà de la mairie de **Boulogne** à l'âge de 5 ans avait tenté de se présenter en 1995, avant de laisser la place à [Jean-Pierre Fourcade](#) au terme d'un accord selon lequel le sénateur devait lui transmettre son fauteuil en 2001. On connaît la suite : une lutte fratricide s'engage entre les deux hommes, dès lors que [Jean-Pierre Fourcade](#) refuse de soutenir officiellement son premier adjoint aux élections législatives de 1997 et que

[Pierre-Christophe Baguet](#) vote contre le nouveau plan d'occupation des sols en 2000, sur l'aménagement des terrains Renault.

L'année suivante, le maire se représente aux élections municipales et le député part à la tête de la commission des finances du conseil général, alors présidé par [Nicolas Sarkozy](#). « *J'y ai mûri* », affirme-t-il. Mais il garde la mairie de **Boulogne** en ligne de mire. Il y a un an, coup de théâtre : l'élu est le premier député UDF à rallier le futur président de la République et remporte la députation en juin-avec 60 % des voix-sous l'étiquette UMP. Aujourd'hui, l'ancien centriste renégat sait « *le poids que [Nicolas Sarkozy](#) a mis dans la décision de la commission d'investiture* ». Mais il estime que sa candidature est légitime : « *Je suis un enfant du pays et élu boulognais depuis vingt-cinq ans* », rappelle-t-il.

Réélu trois fois député depuis 1997, conseiller général, le candidat devra toutefois choisir entre ses différents mandats s'il est élu maire, conformément à la loi sur le cumul. [Pierre-Christophe Baguet](#) le sait bien, mais il hésite encore, d'autant qu'il a en tête la construction d'un métro au sud de la ville et l'enfouissement de l'avenue Edouard-Vaillant, des projets pour lesquels il considère qu'un mandat départemental et national peut être utile.

L'esprit d'ouverture a le vent en poupe. Quoi qu'il en soit, « *l'enjeu de la prochaine mandature sera de stopper l'isolement de **Boulogne** au sein du département et de retisser un partenariat avec le conseil général* », estime [Thierry Solère](#), qui en est vice-président. Même constat de la candidate socialiste, Marie-Hélène Vouette : « *Pour régler le problème du transit routier et le manque d'équipements sportifs, il faut que **Boulogne** apprenne à travailler avec ses voisins, et notamment avec Paris* », explique-t-elle.

Placée à la tête de la liste du PS par le leader historique, Pierre Gaborit, « *qui voulait opérer un renouveau* », cette énarque de 45 ans, administrateur civil au [ministère de la Recherche](#), est conseillère municipale depuis 2001. Cette année-là, la gauche avait atteint 34 % des voix. Aujourd'hui, si elle émet des doutes sur la nouveauté du tandem Baguet-Solère qui appartient à la majorité municipale, à la tête de la ville depuis trente-six ans, Marie-Hélène Vouette apprécie l'évolution de l'échiquier politique boulognais : « *On est dans une configuration tout à fait nouvelle par rapport à 2001*, affirme-t-elle. *Avec le départ de [Jean-Pierre Fourcade](#), le jeu est complètement ouvert.* »

A tel point que la responsable socialiste va jusqu'à tendre la main à... [Pierre-Mathieu Duhamel](#). « *C'est un homme de dossiers qui ferait un bon premier adjoint* », lâche Marie-Hélène Vouette. Il faut dire que le maire avait, le premier, fait part de son intention de travailler avec Pierre Gaborit s'il présentait sa propre liste : « *C'est quelqu'un de compétent, dont l'opposition a toujours été constructive.* »

Dans une ville où l'ensemble des candidats sont plutôt en phase sur les enjeux d'avenir-en particulier la nécessité d'améliorer la qualité des infrastructures et des services en réponse à la croissance démographique-, l'esprit d'ouverture a donc le vent en poupe. Ce qui ne laisse pas d'amuser [Sylvain Canet](#), candidat du [MoDem](#). Prêt à accueillir des talents allant de la droite jusqu'aux Verts, il rappelle que son parti fut le premier à parler d'ouverture : « *Face à une droite où les alliances ne sont que de circonstance, et une gauche qui a du mal à se réinventer, le [MoDem](#) est le seul lieu de rassemblement de l'ensemble des Boulognais.* » Réponse en mars 2008

Audrey Emery © 2007 *Le Point*. Tous droits réservés.

